

ferrosilicone et de silicone ont fermé et la capacité de production a été réduite. On prévoit qu'à moyen et à long terme, d'autres secteurs suivront. Même dans les domaines moins consommateurs d'énergie, les entreprises japonaises étudient les possibilités d'investir à long terme dans des pays pouvant les approvisionner en matières premières, afin de satisfaire à leurs demandes croissantes pour l'avenir.

Le Canada est bien placé pour tirer parti de cette évolution. Les entreprises canadiennes qui sont d'importants fournisseurs de métaux non-ferreux et dont la situation financière et la compétence technique sont bonnes, qui sont concurrentielles au niveau international, pourraient implanter de nouvelles installations ou agrandir celles existantes. Par le passé, les entreprises canadiennes ont eu surtout recours à des contrats garantis de vente avec des compagnies japonaises pour développer de nouveaux projets de matières premières. Les investissements que les entreprises japonaises pourraient faire dans des installations de transformation au Canada, qu'il s'agisse de toutes nouvelles ou d'agrandissement d'installations existantes, dépendront des politiques des compagnies canadiennes. Souhaitent-elles voir les Japonais participer à leurs affaires ou préfèrent-elles rester seules ? Il est possible que le rôle de tamisage de l'Agence d'examen de l'investissement étranger (FIRA) et les politiques du gouvernement dans le domaine de la stimulation des investissements puissent également jouer un rôle important.

Industrie canadienne

Les entreprises qui exportent des métaux et des minéraux non-ferreux sont grosses. Nombre d'entre elles sont des multinationales et sont parmi les plus importantes entreprises canadiennes. Nous aborderons maintenant à tour de rôle chacun des produits.

Cuivre

Le Canada a été l'un des plus importants producteurs miniers de cuivre, se plaçant troisième derrière les États-Unis et la Chine. En 1980, il en produisait 710 000 tonnes, soit 12 % de la production totale du monde occidental. Cette même année, 40 % des concentrés canadiens de cuivre d'origine minière étaient exportés, le solde étant raffiné sur place. Tous les contrats de fourniture, à l'étranger, de cuivre concentré et raffiné, sont négociés et le prix dépend du cours du métal à la Bourse des métaux de Londres.